

Retrouver l'Espérance dans la Nuit de Noël

En cette sainte Nuit, nous parcourons un chemin de foi. Le temps de l'Avent, qui est maintenant terminé, nous avait conduits dans la foi et dans l'attente du Sauveur. C'était déjà le chemin de tous ceux qui nous ont précédés dans la foi : à commencer par nos frères aînés, les croyants du peuple d'Israël. Nous avons attendu le Messie, le Sauveur, comme les Juifs persévèrent dans cette attente ; et en cette Nuit, notre attente touche enfin à son terme !

Il est bon de célébrer cette fête de Noël au cours d'une nuit, d'en faire une *veillée* : car la nuit a quelque chose de mystérieux. Dans la nuit on se sent petit, on n'est pas certain de la route à prendre, on n'est plus très sûr de soi... La nuit nous fait ressentir notre faiblesse, et notre besoin de la vraie lumière. C'est pourquoi ce passage du prophète Isaïe [première lecture] nous touche particulièrement ce soir : « Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi ». Ce peuple qui marche dans les ténèbres, on peut dire que c'est *nous tous* (nous qui sommes rassemblés dans cette église, et nos proches, et nos contemporains qui ne sont pas avec nous). Nous sommes entourés par tant de difficultés qui paraissent insurmontables : les guerres partout dans le monde, l'instabilité, l'insécurité (et même la dette publique)... Où donc est la *Lumière*, qui a été promise à ce « peuple qui marche dans les ténèbres » ?

Nous avons besoin d'un *espoir* : personne ne peut vivre sans espoir devant les difficultés de la vie. Mais même les espoirs de ce monde sont finalement décevants, car ils ne donnent pas la vraie paix du cœur. Tout comme le peuple d'Israël, à l'époque de Jésus, pouvait mettre son espoir dans le roi Hérode, ou dans des mouvements indépendantistes... mais finalement, aucun de ces espoirs n'a tenu ses promesses. Et voici qu'en cette Nuit, se lève enfin la *vraie Espérance* : non seulement un espoir ponctuel par rapport à tel ou tel problème de ce monde, mais l'Espérance universelle de vaincre tous les malheurs des hommes : en premier lieu, *la mort* qui était l'obstacle à tous les espoirs. Si la mort ne domine plus notre existence, alors c'est une dimension nouvelle qui s'ouvre à nous : notre vie est transformée.

Comment le mal et la mort peuvent-ils être vaincus ? Dans la foi, nous savons que *Dieu seul* a ce pouvoir d'être vainqueur. Notre seule Espérance, c'est donc de *rencontrer Dieu*, de Le voir, de vivre avec Lui pour l'éternité. Sans Lui, nous sommes dans les ténèbres : nous nous sentons oubliés, abandonnés et solitaires. Mais Il vient pour nous rencontrer, pour que nous Le voyions ; et Il se fait petit enfant au milieu de nous, dans cette étable à Bethléem. Cette naissance, c'est l'événement le plus important de toute l'Histoire du monde ! Nous le célébrons tous les ans ; mais de manière particulière, selon une ancienne tradition, l'Église propose tous les vingt-cinq ans un *Jubilé* pour nous rappeler cette merveille de l'Incarnation du Fils de Dieu. Cette année 2025 [Année Sainte] qui commence est donc l'occasion de revenir à la source : *Dieu se fait homme* (et même enfant, dans la plus grande pauvreté), et c'est par Amour pour nous qu'Il vient partager notre vie. Et le thème du Jubilé de cette année, proposé par le Saint-Père, c'est justement *l'Espérance* : cette Espérance qui nous est donnée parce que le Seigneur est venu parmi nous, et parce que nous sommes certains que sa Grâce ne nous manquera jamais.

Si Dieu vient naître dans notre monde, alors nous sommes comme les bergers qui ont entendu la parole de l'ange : « Ne craignez pas ! ». Nous n'avons plus peur de l'adversité, du monde, de l'avenir : « car, dit encore l'ange, je vous annonce une bonne nouvelle : aujourd'hui vous est né un Sauveur ». La Lumière nous est donnée, l'Espérance nous est rendue. Si nous croyons de tout notre cœur que Dieu a envoyé son Fils parmi nous, alors plus rien n'est perdu, aucune situation n'est désespérée. Même les ténèbres les plus profondes, qui traversent notre vie, sont illuminées par la présence aimante du Christ.

Jésus est venu naître à Bethléem dans une situation de pauvreté, de détresse, d'abandon ; et à la fin de sa vie, Il sera à nouveau dans la détresse et abandonné de tous. Ce qui veut dire que pour nous-mêmes, il n'y a aucune circonstance de détresse, de pauvreté, de petitesse, qui soit à l'écart de l'Amour du Seigneur. *C'est cela l'Espérance* : être convaincu qu'on n'est jamais perdu, abandonné, trop petit, trop pauvre... ni même trop pécheur ! pour rester à l'écart de la joie de Noël. « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; paix, Espérance et Grâce à tous les hommes sur terre ! »